

Figure mornantaise : Louis CALAFERTE (1928-1994)

Louis Calaferte naît à TURIN (Italie) le 14 juillet 1928. Très vite ses parents viennent en France et s'installent dans la périphérie lyonnaise. Louis Calaferte vit alors dans la marginalité.

Sous l'occupation à treize ans et demi, il travaille dans des conditions très dures, en usine comme manœuvre, notamment dans une usine de piles électriques. Plus tard, il trouve un emploi dans un cabinet de dessins sur soieries.

Le désir d'écrire lui est venu dès l'âge de 13-14 ans.

En janvier 1946, il part pour PARIS, ville mythique où il vit dans les plus grandes difficultés et subsiste en faisant toutes sortes de petits métiers jusqu'au début des années 1950.

À cette époque, Calaferte écrit le « *Requiem des Innocents* » que Joseph Kessel aide à publier en 1952.

Cet ouvrage va connaître un énorme succès de librairie. L'œuvre de Calaferte qui débute avec le « *Requiem des Innocents* » va se caractériser par sa violence, sa tendresse, son foisonnement.

Louis Calaferte fait d'emblée partie de la jeune génération des écrivains d'après guerre : il édite chez Julliard avec les jeunes écrivains d'alors : Fallet, Arnaud ou Vidalie.

Il décide en 1952 de quitter PARIS pour revenir à LYON.

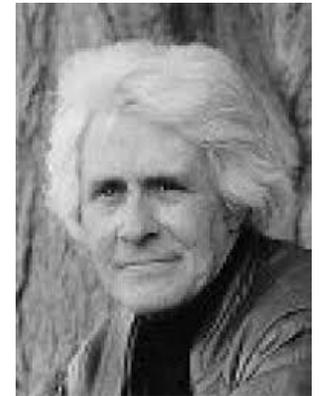
Les Années « MORNANT » 1956-1969

Il s'installe rue Waldwisse dans une grande maison avec jardin où ses chiens peuvent s'ébattre. Il évoquera dans ses carnets et son journal, son lieu de vie tout comme les lieux de promenade qu'il aimait.

Il rencontre à Mornant Maurice Guillot, Mornantais de souche et baladin de la chanson d'abord à Radio-Lyon puis à Paris. Louis Calaferte initiera Maurice à découvrir les auteurs : Cendrars, Miller, Gide ou Céline et lui écrira beaucoup de textes pour la radio ou la télévision.

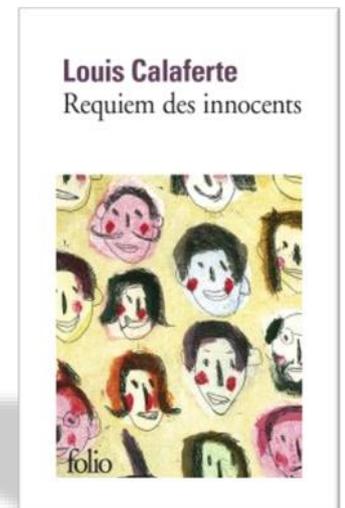
Dès 1956, il commence « *Septentrion* » dont l'écriture durera 5 années. L'ouvrage paraît en 1963 ; il est aussitôt interdit. Il ne reparaitra qu'en 1984.

À partir de 1963-1964 Louis Calaferte commence à peindre : gouaches, pastels, huiles et peintures glycérophtaliques. Il rencontre à Lyon Jacques TRUPHEMUS dont il devient l'ami.



*La règle, me semble-t-il,
est simple :
l'art
a fonction de troubler.*

*Miroir de Janus
1980-1981*



En 1968, il signe un contrat avec les Éditions Denoël et publie la même année « *Satori* » et « *Rosa Mystica* ». L'objet de la littérature à notre époque réside dans l'introspection, l'analyse d'un individu. Les écrivains qu'il aime font partie de cet univers : Kafka, Musil, Canetti, Rilke.

Dès 1960, il amorce son œuvre théâtrale avec « *Mégaphonie* ». Cette période mornantaise fut particulièrement féconde pour l'écrivain et son ami Maurice Guillot écrivit :

« Si les Mornantais n'ont déjà pris l'exacte dimension de celui qui les a côtoyés durant une douzaine d'années, les deux premiers volumes de ses carnets "*Le Chemin de Sion*" et "*L'Or et le Plomb*" où se sont inscrites au fil des jours *les années Mornant*, nous révèlent un peu du mystère de l'écrivain de la rue Waldwisse, à la fois mystique, provocateur, et d'une désarmante clairvoyance ».

Retour à LYON

De retour à LYON en 1970, il continuera à écrire et à peindre.

En 1973, la pièce de théâtre « *Chez les Titch* » mise en scène par JP Miguel au théâtre de l'Odéon à Paris est un succès.

Plus tard viendront « *Les Mandibules* », « *Le Roi Victor* », « *La Bataille de Waterloo* », « *Opéra Bleu* ».

Louis Calaferte a reçu en 1968 le prix IBSEN, en 1984 le grand prix de littérature dramatique de la Ville de Paris pour l'ensemble de son œuvre théâtrale, en 1992 le grand prix national des lettres.

Il passera les dernières années de sa vie, avec sa femme Guillemette, dans un petit village de Bourgogne où il finira ses jours en 1994.

Paul Delorme

Sources :

- Bibliothèque Municipale de LYON
- Maison de Pays MORNANT
- Écrits de Maurice GUILLOT
- Jacques TRUPHEMUS (Yves Bonnefoy et René Lafay)



Parallèlement à l'écriture, Louis Calaferte a consacré un large temps à une œuvre graphique très en relation avec son univers, parfois empreinte de poésie, mais aussi faite d'« essais », de fulgurances, de réminiscences...

Il entretient une relation très suivie – le rencontrant souvent dans son atelier – avec le peintre Jacques Truphémus, qui illustre quelques-uns de ses livres.

Nu assis. Peinture de Calaferte 1983

La Maison de Pays de Mornant a consacré plusieurs expositions à Louis Calaferte.

La bibliothèque de Mornant porte le nom de Louis Calaferte et possède de nombreuses œuvres de l'écrivain.

